

LE MONUMENT À SIR GEORGE-ÉTIENNE CARTIER

« Montréal n'aurait sans aucun doute le plus beau le monument projeté soit à la fois dignité du héros et signe d'unité même. »
La Presse, 21 novembre 1911

LA RESTAURATION D'UN MONUMENT EMBLEMATIQUE DE MONTRÉAL

Montréal



01

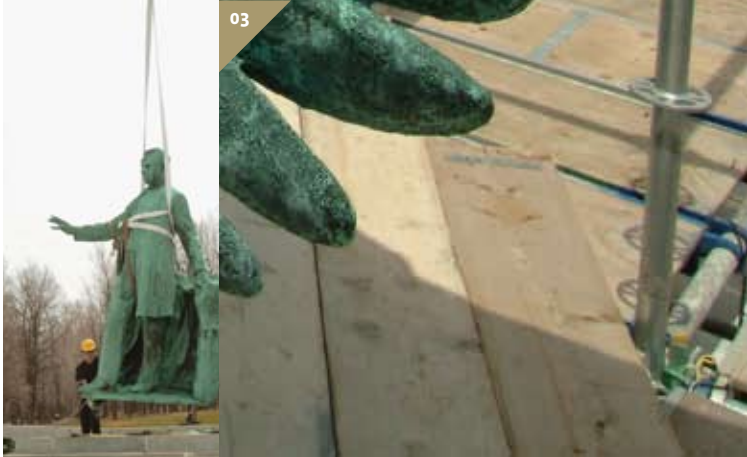


04

LA COLLECTION MUNICIPALE D'ART PUBLIC

La Ville de Montréal fait figure de pionnière au pays en matière de gestion et de conservation d'un parc d'œuvres d'art public. La collection comprend quelque trois cents œuvres, réparties sur l'ensemble de son territoire, couvrant deux cents ans d'histoire et témoignant d'une grande diversité de pratiques artistiques. ■

Pour en savoir plus sur la collection d'art public de la Ville de Montréal, visitez : ville.montreal.qc.ca/artpublic
Information in English is available on the above Web site



03

UNE MÉMOIRE COULÉE DANS LE BRONZE

L'imposant monument dont la silhouette domine le flanc est du mont Royal a été érigé pour commémorer, en 1914, le 100^e anniversaire de naissance de George-Étienne Cartier. ■ GEORGE-ÉTIENNE CARTIER (1814-1873), avocat et homme d'État canadien, prend une part active aux conflits de 1837-1838. Chef du Parti conservateur pendant 25 ans, premier ministre conjoint du Canada avec J. A. Macdonald (1858-1862), il contribue de façon importante à l'établissement de la Confédération canadienne. ■

GEORGE W. HILL, UN SCULPTEUR MONUMENTAL

Dès 1912, une souscription est lancée pour amasser les fonds requis et un concours est organisé pour la conception du monument. La sélection finale retient la proposition de George W. Hill. George William Hill (1862-1934) est né à Shipton dans les Cantons de l'Est et a étudié la sculpture à Paris; pour ce monument, il est assisté des architectes Edward et William S. Maxwell, ainsi que du sculpteur Joseph Brunet. Si la première pierre est posée en 1913, l'inauguration du monument est reportée à cause de la Première Guerre mondiale (1914-1918) : le 6 septembre 1919 une foule nombreuse peut enfin assister aux cérémonies officielles de son dévoilement. On lui doit aussi le Monument aux héros de la guerre des Boers (1907) et le Lion de Belfort (1897), tous deux au square Dorchester, au centre-ville de Montréal. ■



02



05



06



07



10



11

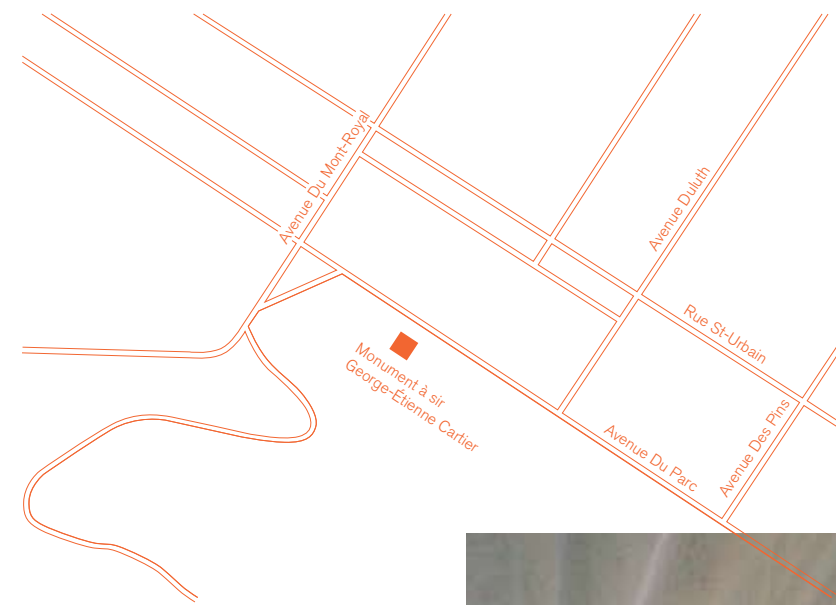


08

09

LE MONUMENT ET SES COMPOSANTES

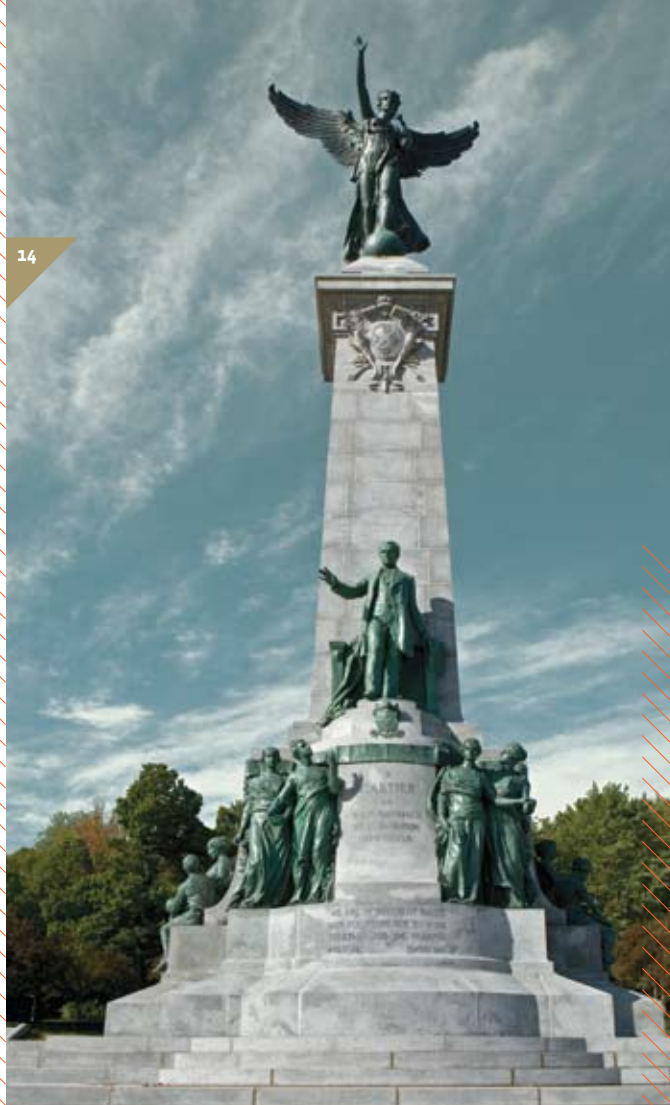
Le monument [28 (L) x 28 (L) x 30 (H) m] se compose d'un piédestal revêtu de granit gris qui s'élève au centre d'une grande terrasse carrée. Bordée d'un muret bas, gardée par quatre lions [05/06] en bronze, elle s'ouvre des quatre côtés sur un escalier. Ces lions, œuvre de Louis-François Étien, installés en 1927, symbolisent la puissance et la protection de l'Empire britannique. ■ Sur le piédestal, prennent place dix-huit figures en bronze, dont une statue de Cartier [07] debout, placée sur l'avant. Sous lui, on voit deux groupes de deux statues représentant les quatre premières provinces entrées dans la Confédération dès 1867 – le Québec et l'Ontario [08], la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick [09] – qui portent une banderole où sont inscrits les mots de Cartier : *Ô Canada, mon pays mes amours*. ■ Sur la face arrière, cinq autres figures représentent les cinq provinces qui se sont par la suite jointes à la Confédération. Au-dessus de ces sculptures, on aperçoit un soldat défendant le drapeau canadien [12]. ■ À la base du monument, deux groupes de trois figures symbolisent l'un *L'Éducation* [10] et l'autre *La Législation* [11], deux domaines auxquels l'action politique de Cartier a grandement contribué. ■ Au sommet, une figure féminine ailée représentant *La Renommée* [15] offre au grand homme une couronne de laurier. ■ Toutes ces sculptures sont l'œuvre de George Hill; elles ont été coulées à Bruxelles par la fonderie La Compagnie des bronzes et expédiées par bateau à Montréal. ■



L'USURE DES ANS, LA PATINE DE L'ÂGE

Préoccupée de conserver son patrimoine d'art public, la Ville de Montréal commande en 2004 la réalisation des plans et devis aux architectes pour la restauration complète [14] du *Monument à sir George-Étienne Cartier*, l'œuvre la plus imposante de la collection d'art public de la Ville de Montréal. La restauration doit répondre à plusieurs exigences : il faut assurer la pérennité de l'œuvre, conserver les traces du temps tout en respectant son intégrité et les intentions premières des concepteurs. ■ La terrasse est supportée par un système de poutres, de colonnes et de dalles de béton. Invisibles, mais tout aussi importants pour la solidité et la conservation du monument, ces éléments structurels ont été analysés tant par les ingénieurs que par les architectes. Il a fallu ainsi accorder priorité aux aspects structurels du monument, reconstruire la terrasse en béton, remettre en place le parement de granit et rétablir l'intégrité structurelle du piédestal en y injectant un coulis cimentaire au centre de son noyau, en plus de refaire les joints de mortier. ■ À quelque trente mètres du sol, *La Renommée*, dont l'envergure des ailes est de six mètres, est un bronze haut de plus de cinq mètres et pesant près de cinq tonnes. C'est la seule sculpture que les spécialistes ont restaurée sur place, en travaillant sur un échafaudage spécialement conçu; les dix-sept autres personnages, ainsi que les quatre lions, ont été déposés et transportés vers l'atelier de restauration [13]. ■ Comme les sculptures ont subi de l'usure et des dégradations importantes, il a fallu arrêter la détérioration des surfaces et conserver au bronze sa patine. Les restaurateurs cherchent à redonner une cohérence à l'ensemble des bronzes en respectant l'œuvre originelle, tout en procédant de façon réversible. Ils privilégient une intervention plutôt minimale que lourde qui atténue les contrastes dus à la corrosion afin de rendre aux sculptures leur lisibilité. Après un nettoyage de la surface – par la projection d'un abrasif fabriqué à base de noyaux d'abricot et le traitement structural des bronzes [17], les spécialistes appliquent un inhibiteur de corrosion qui agit comme une barrière chimique. Et pour doter l'œuvre d'une protection adéquate contre les effets du climat et les graffiti, on ajoute deux couches de cire de type microcristalline, efficace contre l'eau, l'humidité et la pollution [16]. ■

14



TRAVAUX DE RESTAURATION MAI 2005 – MAI 2008

- COÛT DES TRAVAUX 3 M\$
- ARCHITECTES Fournier Gersovitz Moss & Associés Architectes
- INGÉNIEURS Martoni, Cyr et associés, Génivar
- RESTAURATEURS DES BRONZES Dolléans Art Conservation
- MAÇONNERIE L. M. Sauvé (1964), Maçonnerie Rainville & Frères
- STRUCTURE DE BÉTON Construction Garnier



UN MONUMENT AU CŒUR DE LA VIE DES MONTRÉALAIS

Véritable repère géographique, le Monument à sir George-Étienne Cartier remplit aussi une fonction signalétique au pied du mont Royal, où il marque la principale porte d'entrée de la montagne, le départ du chemin Olmsted. Son emplacement en fait un véritable carrefour, un lieu de passage, de halte et de regroupement entre la ville et la montagne, entre l'est et l'ouest ainsi qu'entre le centre-ville et les quartiers avoisinants. ■ Monument le plus fréquenté de la ville, des gens de tout âge et de toutes les cultures s'y donnent rendez-vous et en font un lieu convivial propice à la fête, aux concerts, au repos et à la détente en famille. ■

COLLABORATION À LA RÉDACTION Raymond Montpetit ■
 DESIGN GRAPHIQUE Atelier Chinotto ■ PHOTOGRAPHIE
 Michel Dubreuil [01/03/04/08/09/12/13/14/15/16/17] Lucre
 Lafontaine [02/07] Dolléans Art Conservation [05/06/10/11] ■



12

13



16



17

